

croître beaucoup. De ce nombre sont : *la Vendeuse de lampes aveugle*, contraste de deux oppositions les plus tranchées de la nature ; *Ashavérius devant le cadavre d'un enfant*, d'une pensée un peu trop abstraite ; d'après Bürger, le poète des légendes et des superstitions allemandes, *la Meurtrière d'enfants* ; et également inspirée d'une légende, *le Salut du fantôme* ; l'idée de ce dernier tableau me semble empruntée à la *Voyante* de Prevorst.

A mon avis, Max a été plus heureux et plus grand dans le genre religieux que dans le genre philosophique. La poésie qui est le fond de sa nature d'artiste se développe à l'aise dans les scènes où le cœur a un plus large rôle que l'esprit et donne à ses compositions un charme particulier. C'est ce qui ressort d'une de ses œuvres magistrales, *le Christ ressuscitant la fille de Jaire*, où il a su rendre sensible d'une manière étonnante le retour à la vie et le triomphe graduel de celle-ci sur la froide inertie de la mort ; le maître y fait en outre preuve d'une virtuosité de pinceau peu ordinaire. Ces mêmes qualités d'expression complexe et de vivacité de coloris se retrouvent dans un autre tableau représentant *la Face du Sauveur sur le linge de Véronique*.

Gabriel Max est devenu populaire pour ainsi dire dans le monde entier, grâce à une *Tête de Christ couronnée d'épines*, d'un sentiment doux et intime, d'une expression pleine de mysticité et dont les reproductions ont eu une vogue énorme dans le commerce.

Le musée de Vienne a dans ce genre une tête de Christ idéalement belle du Corrège. Celle de Max ne peut être mise en parallèle, il lui manque cette marque, cette grandeur innée que portent en eux les enfantements du génie ; néanmoins elle a quelque chose qui émeut et c'est une des plus caractéristiques que la peinture contemporaine ait créées. Les reproductions offrent une singularité qui n'a rien à faire avec l'art, mais captive le vul-